

La haine de la haine

Luba JURGENSON

Eur'ORBEM (Sorbonne Université/CNRS)

Dans ses *Considérations actuelles sur la guerre et de la mort*, Freud observe le choc psychique que le premier conflit mondial provoque chez ses patients. Pour un Européen, voir la haine l'emporter sur la concorde, la « barbarie » balayer la « civilisation » relève d'une régression qu'il tente d'analyser dès 1915. « Elle [la guerre] a révélé encore ce fait à peine concevable que les peuples civilisés se connaissent et comprennent si peu que les uns se détournent des autres avec haine et horreur¹ ». L'hypocrisie des États qui se posent en gardiens de normes morales, mais les violent dès qu'il s'agit de leurs voisins, tout comme la brutalité des individus « à laquelle on ne se serait pas attendu de la part de ces représentants de la plus haute civilisation humaine² » sont à l'origine d'une profonde « déception³ » qui évoluera par la suite dans la pensée européenne, surtout après la Seconde Guerre mondiale, en une remise en cause du concept de civilisation, de l'humanisme européen et, plus radicalement, de l'exception humaine⁴.

Qu'en est-il pour les Juifs vivant dans les confins occidentaux de l'Empire russe, dans la zone de résidence⁵, qui ont pleuré en 1910 la mort du grand humaniste Tolstoï, pressentant l'avènement d'une époque de déshumanisation ? Comment

1. FREUD, 1915, p. 9.

2. *Ibid.*, p. 12.

3. *Ibid.*

4. Voir SCHAEFFER, 2007.

5. Territoires occidentaux de l'Empire russe où il était permis aux Juifs de résider.

vivent-ils cette défaite morale des « grandes nations dominatrices de race blanche, auxquelles est échue la mission de guider le genre humain⁶ » ? Comme d'autres familles, celle de Julius Margolin – alors adolescent –, fuit la région de Pinsk en 1915 pour s'installer à Ekaterinoslav (l'actuelle Dnipro). C'est là que le jeune homme termine en 1919 ses études secondaires dans un lycée scientifique. La guerre civile fait rage, des pogroms sans précédent ensanglantent la périphérie de l'ancien empire ; dans Pinsk, devenue polonaise, 35 otages Juifs sont assassinés. Auparavant, la guerre s'est conclue en Russie par deux révolutions, celle de février, puis celle d'octobre. Autant dire que Julius Margolin a maintes occasions, dès sa prime jeunesse, de constater l'impuissance de la civilisation à éradiquer la haine. « La haine est humaine, écrira-t-il plus tard. L'homme ne peut s'en passer : il étoufferait. La haine est son oxygène. Lui interdire de haïr, c'est le brimer⁷ ». Ces lignes seront écrites au camp de Krouglitsa où il purgera une partie d'une peine de cinq ans. Devenu citoyen polonais à l'issue de la Première Guerre mondiale, Margolin, après des études de philosophie à Berlin, s'installe à Łódź en 1929. Il émigre ensuite en Palestine en 1936 avec sa femme et son fils, mais continue de revenir en Pologne pour s'occuper de l'entreprise familiale (une maison d'édition pour enfants). C'est à Łódź qu'il se trouve au moment de l'invasion allemande. Fuyant vers l'est avec d'autres Juifs polonais, il est pris au piège dans Pinsk livrée alors à l'URSS par le pacte Molotov-Ribbentrop. Il est arrêté par le NKVD en tant que « citoyen d'un État inexistant », à savoir la Pologne, et envoyé dans les camps du Nord.

C'est durant son séjour dans les camps du Goulag, relaté magistralement dans son *opus magnum*, *Voyage au pays des Ze-Ka*, qu'il entreprend d'écrire trois traités, sur le mensonge, la haine et la liberté. Cette œuvre a été rendue possible par un allègement provisoire de ses conditions de vie, le statut d'invalidé lui permettant de ne pas travailler, cadeau de l'institution au « crevard » exténué. Échappant aux travaux généraux, profitant du relâchement de la surveillance dans les baraquements des invalides, il tente de mobiliser sa pensée pour résister à la déshumanisation, accomplir son devoir de philosophe, comprendre et non seulement subir ; comprendre, notamment, le rôle de la pensée elle-même dans la propagation de la haine. Car en dépit des violences dont il est témoin, Julius Margolin ne s'est jamais départi de ses convictions humanistes, essentielles pour son engagement sioniste, pour sa résistance à la « névrose des camps » – l'état de folie qui s'empare des détenus affamés – et même, pour sa survie. La haine devient alors l'objet d'une réflexion

6. FREUD, 1915, p. 7.

7. MARGOLIN, 2010, p. 610-611.

qui permet de trouver des repères « dans un monde fantastique et complètement artificiel » où des « millions d'habitants rentrent pour ainsi dire sous terre et, sans être vus de personne, mènent l'existence de robots ou d'automates⁸ ». Cette dimension fantastique des camps du Goulag est mentionnée par la plupart des témoins. La formation philosophique de Julius Margolin, qui a étudié à Berlin avec Heinrich Maier, semble le porter du côté du réalisme critique, d'où la tentative de donner à ce monde des contours de réalité. Il insiste : « La réserve soviétique de travail d'esclave est la chose la plus fantasmagorique qui ait été créée par la mauvaise volonté de l'homme au cours des millénaires⁹. » La haine fait partie du « matériau » que cet univers a mis à disposition du détenu. « C'est là [...] que, pour la première fois, j'appris à haïr¹⁰ ». Théoriser la haine permet de lutter contre l'emprise de l'irréel. Ce ne sont pas les mécanismes individuels ou psychologiques de la haine qui intéressent Margolin, mais son usage social et politique, sa fonction d'« arme » qu'il considère comme moteur de la civilisation contemporaine.

La démarche la plus adéquate pour mener à bien cette réflexion consiste à établir des catégories.

La Haine était autour de moi – mais aussi en moi. Celle que je ressentais était différente de celle contre laquelle je m'insurgeais de tout mon être. Je devais donc établir des classifications pour exprimer cette différence entre ma propre expérience et ce que je considérais comme étant le mal, la haine haïssable¹¹.

Julius Margolin distingue quatre classes de haine :

1. L'*Odium infantile* ou la « pseudo-haine », un état d'affect qui s'empare de la masse, instillé par la propagande et exploité par les acteurs de la violence, qui change facilement d'objet.
2. L'*Odium intellectuelle*, la haine des savants, des philosophes, des humanistes, dirigée contre des notions abstraites, contre le mal en tant que tel, mais non ses manifestations concrètes. Elle est toujours récupérée, transformée en instrument de meurtre de masse. L'humaniste qui pourfend le mal se voit inévitablement piégé : ainsi la doctrine marxiste sert à justifier la terreur.

8. *Ibid.*, p. 742.

9. *Ibid.*

10. *Ibid.*, p. 602.

11. *Ibid.*, p. 604.

3. L' *Odium nationale*, la haine positive de ceux qui défendent leur pays contre l'occupant, une forme de contre-haine.
4. Une haine originelle et pure, puissante, aveugle, qui vise à anéantir la liberté de l'esprit et dont la raison est l'ennemi naturel. L'hitlérisme, le communisme stalinien sont des incarnations de cette dernière catégorie.

Julius Margolin tente de mettre au jour les mécanismes par lesquels une société fait siennes les haines instillées depuis le sommet de la pyramide du pouvoir et se laisse guider par elles. Il les discerne notamment dans le détournement des ressentiments et des frustrations, qui revient à charger une communauté, une catégorie sociale, de maux qui proviennent d'ailleurs, en d'autres termes, à falsifier le monde, car la haine opère avec des représentations et non avec des réalités. Le Goulag est une manifestation monstrueuse de ce monde « faux » où la mort est pourtant bien réelle. En ce point, la doctrine de la haine croise celle du mensonge. Quant à la liberté, elle est la clé de tout, objet premier de la haine et son principal ennemi.

La première version de ce texte, dont il est impossible de résumer tous les aspects dans cet article, date de l'été 1943. Un an plus tôt, en juillet 1942, Himmler s'est rendu à Auschwitz-Birkenau où il a assisté au gazage d'un transport de Juifs hollandais. Margolin cite, comme un exemple de haine pure, cet épisode dont le récit lui est manifestement parvenu agrémenté d'un détail sordide supplémentaire – il s'agirait de centaines de jeunes filles amenées spécialement afin de satisfaire la curiosité perverse du Reichsführer SS. Si cet ajout témoigne de la manière dont la rumeur s'emparait des faits que les nazis cherchaient à garder secrets, on peut douter que Margolin ait entendu ce récit au camp dès 1943. Il paraît plus probable qu'il en ait eu connaissance seulement en Palestine, après le procès du commandant d'Auschwitz Rudolf Höss qui avait témoigné de cet épisode¹², et qu'il l'ait ajouté à la nouvelle version de sa *Doctrine de la Haine*. Cela reste bien sûr une hypothèse invérifiable, le texte original ayant été confisqué et détruit.

La parenthèse accordée grâce à son statut d'invalidé finit par se refermer : Julius Margolin doit quitter Krouglitsa pour un autre camp. Dans la prison de transit de Vologda, où il échappe de justesse à la mort, ses voisins de cellule truands s'en étant pris aux Polonais, un garde découvre son manuscrit et le jette dans un tas d'ordures.

Julius Margolin ne prétend pas avoir reconstitué son texte à la virgule près, bien au contraire, il s'attarde sur ce qui rendait la première version absolument unique :

Mon livre était perdu ! Ni moi ni personne ne l'écrirais plus dans les conditions d'alors, sans bibliothèque, sans confort élémentaire : chaque ligne, gagnée de haute lutte, défiait le destin. Il était perdu, le livre écrit

12. Höss, 1998 [1958], p. 207.

au camp, dans la peur, avec mille précautions, le livre que j'avais caché aux espions, dissimulé lors des perquisitions, des années durant. Il est perdu, ce travail qui reposait sur un paradoxe tragique : j'écrivais sur le mensonge au milieu du mensonge, sur la haine au milieu de la haine, sur la liberté en détention. Je l'avais gardé sur moi comme un enfant, et il grossissait au fil des années, nourri de mes souffrances, pendant que mon corps se réduisait : c'était comme si ma vie passait dans le livre¹³.

Cette symbiose entre les mots et le corps s'efface en effet lors de la reconstruction plus tardive. Si on peut dire que *Voyage au pays des Ze-Ka* est écrit « avec le sang du cœur », cela reste une image. Le texte original est réellement nourri avec la chair du *zeka*¹⁴ qui renonce à la misérable ration supplémentaire procurée par le travail à la KVTch (section culturelle et éducative du camp) pour consacrer ses dernières forces à l'écriture. Si difficile que fût le retour en Palestine, si douloureuse que fût la restitution des souvenirs du camp entreprise dans *Voyage au pays des Ze-Ka*, les conditions d'écriture de l'ouvrage n'ont rien à voir avec celles qui furent les siennes au camp. Cette perte – Julius Margolin partage cette expérience avec d'autres détenus écrivains – revêt une dimension existentielle fondamentale : la main, le corps qui témoigne n'est plus celui qui a vécu l'expérience, ce n'est plus le corps du crevard. Son récit est, fatalement, une reconstruction. Varlam Chalamov, qui a dû brûler une grande partie de ses manuscrits avant de quitter la Kolyma, consacre son récit « Le gant » à cette inadéquation du sujet à lui-même, au problème d'identité entre le détenu et le témoin qu'il devient par la suite, à travers une métaphore corporelle également¹⁵. Ancrer un récit dans le temps de la détention, c'est le légitimer par une attestation inscrite dans la chair et, de ce fait même, questionner la légitimité de sa restitution ultérieure.

En même temps, le manuscrit « habillait » le détenu. L'écriture mettait comme un écran entre lui et « la vie nue » – cette condition de l'humain que Giorgio Agamben, en s'inspirant de la réflexion de Hannah Arendt sur les réfugiés, désigne comme celle d'« *homo sacer* » : un être déchu de ses droits civiques et réduit à la pure existence¹⁶, du reste, passible de confiscation, elle aussi. Ce n'est pas un hasard si la disparition du texte a lieu précisément à un moment où le détenu est dévêtu :

13. MARGOLIN, 2010, p. 674-675.

14. ZEKA, Ze-Ka ou ZE/KA sont les abréviations de « *zaklioutchionny* », détenu, utilisées dans les documents administratifs du Goulag. Les détenus se désignaient ainsi eux-mêmes par dérision (parfois sous la forme « Zek »).

15. Voir CHALAMOV, 2003, p. 1245-1280.

16. AGAMBEN, 1997.

Et moi, complètement nu, je regardais disparaître trois années de pensée et de travail, non pas de travail soviétique, calculé d'après des normes, mais de ce travail unique, qui naît librement, inopinément, unique comme la vie qui l'a engendré¹⁷.

Être privé de bibliothèque, pour Julius Margolin, c'est être privé de vie. Il ne s'agit pas seulement des livres qu'il avait laissés à Łódź, volés par les Allemands qui ont occupé son logement ; ni de la bibliothèque qu'il a retrouvée à Tel-Aviv, mais de la bibliothèque universelle dont il était coupé au camp. S'est-il tourné vers elle en reconstituant son texte ? On peut se demander, par exemple, ce que sa catégorisation des haines doit à celle que Karl Jaspers appliquait à la culpabilité allemande, en distinguant les crimes, la culpabilité politique, la culpabilité morale et la culpabilité métaphysique¹⁸. Nous ne savons pas si Margolin a pu lire dès son retour l'ouvrage tout récemment paru du philosophe allemand – qui avait naguère succédé à son maître Heinrich Maier à l'université de Heidelberg –, mais il n'est certainement pas resté indifférent à la polémique déclenchée par sa publication, en connaissait les principales thèses et avait peut-être reconnu, dans ce souci de classement, son propre besoin d'opposer des catégories de la raison au « monde falsifié » de la haine.

Il est fort probable que Julius Margolin n'ait pas lu non plus les *Considérations actuelles sur la guerre et de la mort* de Freud. Il connaissait la théorie psychanalytique – il utilise, par exemple, le concept de *Übertragung*, le transfert, pour expliquer comment les sociétés blessées cherchent des boucs émissaires en déplaçant leur rancœur vers des cibles potentielles de haine. Peu importe au fond, Margolin rejoint le débat lancé par Freud et trouve ainsi sa place dans la pléiade des critiques de la culture : « La lutte contre la haine ne se limite [...] pas à la domination de la nature animale de l'homme, bien au contraire, elle vise l'inhumanité, la perversion et le mensonge, anomalies spécifiques de la haute culture ». S'il continue de croire à la connaissance, la seule chose à même de combattre ces anomalies, il n'en fait pas moins un constat sur la condition humaine en général :

Il y a chez l'homme une faille organique. Cette imperfection, ce défaut, ce malheur peut demeurer dans les limites de sa conscience ou se déverser sur la société et se transmettre aux autres. Il existe des peuples blessés, des classes lésées prêts à se transformer en propagateurs de haine collective. Il existe des situations où des gens, des groupes sociaux ne savent ni ne veulent regarder la vérité en face¹⁹.

17. MARGOLIN, 2010.

18. JASPERS, 1947.

19. MARGOLIN, 2010, p. 610-611.

Cela rappelle le constat de Varlam Chalamov : « L'homme s'est révélé bien plus mauvais que ne le pensaient les humanistes russes des XIX^e et XX^e siècles. Et pas seulement russes, pourquoi se le cacher ? C'est précisément de cela que parlent les *Récits de la Kolyma*²⁰ ».

C'est aussi de cela que parle le *Voyage au pays des Ze-Ka*. Mais Margolin a un privilège sur Chalamov : après sa sortie du camp, il rejoint un monde où il peut raconter librement son expérience (même si ce récit se heurte à de nombreux obstacles). Le naufrage de la civilisation humaniste ne lui paraît pas définitif. Sa restauration passe par la mémoire, qu'il conçoit à sa manière.

Après la guerre, on érige un monument au « Soldat Inconnu », mais en quoi cela aide-t-il les inconnus vivants ? Il faudrait ériger un monument au livre inconnu anéanti : celui qui fut détruit par ceux qui éteignent la lumière de l'esprit, celui qu'ils ont étouffé dans l'œuf, celui qu'ils n'ont pas laissé parvenir jusqu'au lecteur²¹.

Et de conclure :

Au milieu de la cour de la prison de Vologda, j'ai voué une haine éternelle à ceux qui tuent les livres²².

Bibliographie

- AGAMBEN Giorgio, 1997, *Homo Sacer, le pouvoir souverain et la vie nue*, trad. RAIOLA Marilène, Le Seuil, Paris, 224 p.
- CHALAMOV Varlam, 2003, *Récits de la Kolyma*, trad. BENECH Sophie, FOURNIER Catherine & JURGENSON Luba, Verdier, Lagrasse, 1515 p.
- CHALAMOV Varlam, 2019 [1995], *Correspondance avec Alexandre Soljenitsyne et Nadejda Mandelstam*, trad. ANDREIEFF Francine, Verdier, Lagrasse, 217 p.
- FREUD Sigmund, 2002 [1915], *Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort*, trad. JANKÉLÉVITCH Samuel, Classiques des sciences sociales, Chicoutimi, 28 p., URL : https://classiques.uqam.ca/classiques/freud_sigmund_2/essais_de_psychanalyse/Essai_4_considerations/considerations.html (consulté le 28 octobre 2023).

20. CHALAMOV, 2019, p. 210.

21. MARGOLIN, 2010, p. 675.

22. *Ibid.*

HÖSS Rudolf, 1998 [1958], *Kommandant in Auschwitz: Autobiographische Aufzeichnungen* [Commandant d'Auschwitz : notes autobiographiques], Deutscher Verlag, Munich, 296 p.

JASPERS Karl, 1947, *Die Schuldfrage* [La question de la culpabilité], Lambert Schneider, Heidelberg, 200 p.

MARGOLIN Julius, 2010, *Voyage au pays des Ze-Ka*, trad. BERBEROVA Nina & JOURNOT Mina, révisée et complétée par JURGENSON Luba, Le Bruit du temps, Paris, 784 p.

SCHAEFFER Jean-Marie, 2007, *La Fin de l'exception humaine*, Le Seuil, Paris, 464 p.

Résumé : Julius Margolin, philosophe, écrivain et critique littéraire Juif (1900-1971) a passé cinq ans dans les camps du Goulag (1941-1945). Pendant sa détention, il a pu écrire, notamment un texte intitulé *Doctrine de la haine*, dans lequel il analyse les différents types de haine collective. Cet ouvrage lui a été confisqué dans le camp et détruit. Dans son magistral récit du Goulag, traduit en anglais sous le titre *Journey into the Land of the Zeks and Back : a Memoir of the Gulag*, Margolin résume ce livre perdu sous la forme d'un chapitre. Cet article tente de situer son œuvre dans le contexte de la pensée humaniste de son époque.

Mots-clefs : Goulag, humanisme, littérature, témoignage.

The hatred of hatred

Abstract: Julius Margolin, Jewish philosopher, writer and literary critic (1900-1971) spent five years in the Gulag camps (1941-1945). During his imprisonment, he was able to write, including a text entitled *Doctrine of Hatred*, in which he analyzed the different types of collective hate. This work was confiscated from him in the camp and destroyed. In his masterly account of the Gulag, translated into English under the title *Journey into the Land of the Zeks and Back: a Memoir of the Gulag*²³, Margolin summarizes this lost book in the form of a chapter. This article is an attempt to situate his work in the context of the humanist thought of its time.

Keywords: Gulag, humanism, literature, testimony.

23. Traduit par Stefani Hofmann, Oxford, Oxford University Press, 2020.